



S E R M O N

PREMIER, POVR le premier iour de l'an.

Prononcé le Mecredi 1. jour de l'an 1648.

Pſeumē C II. vers. 26. 27. 28. 29.

*Vers. 26. Tu as jadis fondé la terre, & les
Cieux sont l'ouvrage de tes mains.*

*27. Ils periront ; mais tu es permanent, &
eux tous s'envieilliront comme un ve-
ſtement, tu les changeras comme un ha-
billement, & ils seront changés.*

*28. Mais toy tu es toujours le meſme, &
tes ans ne seront jamais acheués.*

*29. Les enfans de tes ſerviteurs habiteront
pres de toy, & leur race ſera établie de-
vant toy.*



H E R S Freres, Le retour du so-
leil, qui ſe rapprochant de
nous, commence aujourd'huy

A

2 SERMON PREMIER

UNE nouvelle année , nous avoitit de penser à la nature du temps , dont l'an est une partie , & des Cieux qui le font , & de la terre , & du monde , qui y sont sujets. Le temps est comme une grande & immense rivière , qui coulant incessamment d'un mouvement extrêmement rapide ; mais constant & égal , sans s'arrêter vn seul moment , emporte & charrie avec soy toutes les choses qu'elle y enveloppe. Les cieux roulent tousjours dans un mesme cercle , & sans jamais quitter la carrière que le Createur leur a marquée , y passent & repassent continuellement , n'ayant pas si tost achevé une course qu'ils en recommencent une autre toute semblable. Ce monde suivant le branle des Cieux , est aussi dans un perpetuel mouvement , tournant & retournant sans cesse sur ses pas ; mais tousjours dans une mesme rouë. Et bien que le temps , le Ciel & le monde semblent être maintenant autres qu'ils n'estoyent ci devant , au fonds neantmoins ce sont tousjours mesmes choses. Cette année où nous entrons , sera
mesme

POUR LE I. IOVR DE L'AN. 3
mesme que celle qui finit hier au soir,
& que toutes les precedentes, consi-
stant en mesmes jours, mesmes nuits,
& mesmes saisons, sans aucune autre
difference, sinon que l'une a été, & que
l'autre est, mais à condition que bien-
tost elle ne sera plus aussi elle mesme,
non plus que celles qui l'ont devancée.
Le Ciel & ses Astres courent dans une
mesme lice, & tout bien conté, ne font
precisément autre chose que ce qu'ils
ont fait depuis cinq mille tant d'an-
nées, & que ce qu'ils feront ci apres
jusques à la fin des siecles. Et bien que
notre monde semble autre qu'il n'é-
roit, il est pourtant tousjours le mesme,
s'il est autre en detail, il est mesme en
gros. Car qu'est-ce sinon tout ainsi que
durant les années passées une multitu-
de de choses qui vont & roulent tou-
tes dans vn mesme chemin, dont les
unes naissent, les autres meurent, les
unes croissent, les autres diminuent &
& souffrent chacune leurs change-
mens divers entr'eux, mais semblables
à ceux des choses precedentes, sous
mesmes loix, & par la vertu de mesmes

A ij

4 SERMON PREMIER

*Malch. 1.
2.10.*

causés? En fin, comme dit le Sage, il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Ce qui est a déjà été és siècles, qui ont été devant nous, & ce qui a été, est ce qui sera. Mais en suite de cette pensée, il nous faut encore élever nos esprits à une autre que Dieu nous a enseignée en sa parole, que ce cercle du temps, du Ciel & du monde, finira un jour, & qu'au temps succedera l'éternité, à ce Ciel & à ce monde un autre Ciel vraiment nouveau, & une autre vraiment nouvelle terre, où justice habitera, & où au lieu de ces infinies variétés, dans lesquelles flotte & tournoye maintenant la nature de toutes choses, regnera vne constante & immuable, & de tout point invariable félicité. Ce sont là les pensées, où nous convie le commencement de cette nouvelle année. Et pour avoir occasion de vous entretenir, nous avons expressément choisi pour le sujet de cette action le texte du Prophete, que vous nous avez ouy lire, où afin de confirmer les esperances de l'Eglise, contre la crainte que lui causoit l'affliction presente,

POUR LE I. IOVR DE L'AN. / 5
presente , il lui propose d'une part la foiblesse , les changemens & la ruine finale du monde , & de tout ce qui y paroist de plus ferme & de plus solide , & de l'autre la constance & l'eternité de Dieu, d'où il conclut que quelque triste & infirme que semble la condition de ses enfans , ils demeureront pourtant à iamais devant lui. Ce sont les trois points que nous traiterons s'il plaist au Seigneur , distinctement l'un apres l'autre , le changement du monde , l'immuable fermeté & constance de Dieu , & l'eternelle subsistence de l'Eglise devant lui , & dans & apres les changemens & alterations du monde. Quant au premier de ces trois points, j'avouë qu'entre les sages du siecle , il y en a eu quelques vns qui ont posé & soutenu que ce monde sera vn jour détruit & consumé par le feu , soit qu'ils l'eussent appris de leurs ancestres ausquels eust esté laissée par tradition quelque chose de cette doctrine des Prophetes, soit que par leur propre raisonnement ils eussent de la nature des parties argumenté à celle du tout,

A iij

concluans des changemens & corruptions qu'ils voyoyent dans cette region elementaire que l'univers entier passera aussi finalement par une semblable ruine. Mais il y en a eu d'autres en grand nombre qui ont estimé que le monde demeurera eternellement tel qu'il est , ne remarquans aucune cause en la nature capable de détruire cette grande machine, & n'appercevens dans les Cieux qui en font la principale & la plus noble partie aucune disposition à une telle ruine, leur substance, & leur mouvement demeurant ce semble-tousjours dans un mesme état , sans que les hommes y aient jamais reconnu depuis tant de siècles qu'ils les contemplent & considerent exactement aucune alteration ni changement notable. Le Prophete s'interposant ici entre ces deux partis differents, prononce sur cette question ce qu'il en avoit appris, non par les vaines & trompeuses speculations de l'entendement humain , mais par la revelation de l'esprit de verité. Et premierement accordant à ces derniers ce qu'ils

POUR LE I. IOVR DE L'AN. 7
qu'ils mettent en auant, & que l'experience confirme à chacun, auoir que la terre & les Cieux les principales parties de cet univers sont demeurées dans un mesme état depuis le commencement jusques à nous, il corrige seulement la fausse opinion qu'ils ont de la cause de cette constance & persuerance du monde. Car ils ne l'attribuent qu'à la vertu, force, & solidité naturelle des choses mesmes, & s'imaginent que n'y ayant aucune puissance capable d'alterer les Cieux ou la terre, force est que le monde subsiste à jamais tel que nous le voyons. Mais le Prophete nous decouvre d'entrée l'erreur de cette opinion. Car leur accordant cette presente forme & constance des Cieux & de la terre, il nie qu'elle depende simplement de la vertu des choses mesmes, & nous apprend d'entrée que c'est Dieu qui en est la vraye cause, ayant selon son bon plaisir & volonté, fait, formé, & établi par sa puissance l'un & l'autre de ces deux grands elements. *Tu as* (dit il parlant au Seigneur) *fondé la terre dès jadis, ou dès le*

A iiii

commencement, & les Cieux sont l'ouvrage de tes mains. En ces paroles il ne nie nullement que la terre & le Ciel ne foyent d'une substance merveilleusement ferme, solide, & massive, ni que l'une & l'autre de ces deux parties du monde ne subsistent constamment dans vn mesme état. Au contraire, il le presuppose & le montre euidemment, en disant que la terre est *fondée*. Car ce mot, comme vous voyez, signifie vne subsistence ferme & constante, & perdurable, comme est celle des fondemens d'un bastiment, qui deuant soutenir tout le faix de l'edifice, en sont aussi la plus solide & la plus massive partie; de sorte que tout le reste se defaisant & destruisant, ils demeurent les derniers en leur entier. Le Psalmiste accorde que telle est la nature de la terre, c'est à dire de ce lourd & grand globe, où nous habitons, & qui de toutes parts est environné de l'air & des Cieux. Et il faut auoüer que le terme du Prophete est excellent, & admirablement propre à ce sujet. Car premierement, comme dans vn bastiment, il
se fait

POUR LE I. IOVR DE L'AN. 9
 se fait divers changemens dans les autres parties que l'on defait & refait selon l'usage de ceux qui y habitent , le fondement. cependant demeurant tousjours ferme & inébranlable; Ainsi dans ce domicile des hommes & des animaux , il arrive tous les jours une infinité de mutations différentes , les plantes, les herbes, les bestes, les hommes y naissant , croissant & mourant, les saisons y succedant les unes aux autres, quelques unes mesme des pieces superieures qui sont en la superficie, comme les montagnes, les vallons & les plaines y changeant de face & de forme , mais cependant le fonds & le corps mesme de la terre retient tousjours constamment son estre , & sa nature entiere. Et c'est proprement ce qu'entend , à mon avis le Sage Salomon , quand il dit en son Ecclesiaste, *Vne generation passe & l'autre generation Eccles. I. vient ; mais la terre demeure tousjours ferme.* Puis apres, si vous comparez la terre avec l'air qui l'environne, vous trouverez qu'au lieu que ce foible & delié element est dans vne agitation & uni-

verselle, & presque continuelle, toutes parties se detachant aisément les unes d'avec les autres, selon que le vent les pousse & les emporte, tantost d'un côté, & tantost de l'autre, la terre au contraire est ferme, & massive, toutes ses principales parties demeurant toujours liées ensemble, & gardant constamment une mesme assiette à l'égard de leur centre, & les unes avec les autres. C'est donc là ce qu'entend le Psalmiste, en disant que la terre est fondée. Et il ne faut pas douter qu'il n'accorde la mesme chose touchant les Cieux, voire en plus forts termes, encore qu'il ne le dise pas expressément. Car bien que la grande & presque immense distance, qui est entre nous & eux, nous empesche de reconnoître au vray quelle est précisément leur nature & leur qualité, & de savoir par le menu ce qui s'y fait, d'où vient l'extreme diversité & contrariété d'opinions qui se treuve entre ceux qui en ont voulu philosopher; si est-ce pourtant que cette mesme situation qu'ils conservent toujours à nôtre egard, &

cette

POUR LE I. JOVR DE L'AN. II
cette lumière admirable qu'ils épan-
dent constamment en nôtre air, & les
effets semblables & uniformes, que par
son moyen ils produisent incessam-
ment sur nôtre terre, nous montrent
clairement que ces grands & lumi-
neux globes, que nous y voyons, assa-
voir le Soleil & la Lune & les autres
étoiles, tant les fixes que les errantes,
ont une ferme & perdurable substan-
ce. Mais quelle que soit cette fermeté
& constance de la terre & des Cieux,
tant y a qu'il en faut revenir là, que
c'est Dieu qui en est l'auteur. Et c'est le
second point que nous apprend ici le
Psalmist, & sur lequel il insiste parti-
culièrement, disant de la terre, que
c'est *Dieu qui l'a fondée*, & des Cieux,
qu'ils sont l'ouvrage de ses mains; c'est à
dire qu'il les a créés par sa puissance;
l'Ecriture, comme vous savez, enten-
dant par ces *mains* qu'elle attribue à
Dieu figurément & par similitude sa
force & sa vertu, & non une partie de
nôtre nature semblable à celle de nô-
tre corps, que nous appelons nôtre
main, ce qui ne peut avoir de lieu en la

tres-simple & spirituelle essence de Dieu. Cette creation de la terre & des Cieux , & de tout l'univers est une verité que l'Ecriture nous enseigne constamment par tout depuis le commencement jusques à la fin , & que l'Eglise l'ayant apprise en cette divine echole, a mis dès l'entrée entre les communs, fondamentaux, & necessaires Articles de sa foy, instruisant tous ses enfans dès la seconde leçon qu'elle leur donne à croire que Dieu est le Createur du Ciel & de la terre. Et certes en mettant à part l'autorité des Ecritures, plus certaine & plus evidente qu'aucun discours humain, la nature mesme des choses nous conduit à ce sentiment , étant manifeste à quiconque prendra le soin de le bien examiner qu'il est incomparablement plus raisonnable qu'aucune des opinions contraires , qui posent ou que le monde entier, ou que la matiere dont il a été formé a subsisté de toute eternité. Car quant au monde , c'est une chose unimaginable qu'il ait tousjours été comme nous le voyons, sans jamais avoir eu
de

POUR LE I. JOVR DE L'AN. 13
de commencement , parce qu'il n'y a point de mouvement qui n'ait eu son commencement , & que s'il en étoit autrement, il faudroit nécessairement poser que le nombre des revolutions celestes & des jours & des nuits qui se sont passées iusques à nous est actuellement infini , ce qui n'a point de lieu, & n'en peut avoir en la nature par la propre confession des filosofes qui posent l'éternité du monde. Et s'il avoit lieu , il faudroit accorder de nécessité que la partie est égale a son tout, parce que l'infini étant égal à l'infini, le nombre des jours passés jusques au commencement de cette année , étant infini , comme il seroit selon cette supposition, seroit par consequent égal au nombre des jours qui seront passés à la fin de la mesme année , dont neantmoins, comme chacun voit, il ne sera qu'une partie. Et quant à l'éternelle subsistence de la matiere du monde, elle n'est non plus receuable , puis que selon la raison & la confession mesme des sages , la matiere ne peut ni subsister toute nue sans quelque for-

14. SERMON PREMIER

me, ni vestir aucune forme, que par l'action de quelque cause, qui soit avant que d'agir. D'où s'ensuit nécessairement qu'en quelque point que vous posiez la subsistence de la matiere, il faut de nécessité accorder qu'avant cela subsistoit déjà la cause, qui la mise en estre, & que par consequent la matiere n'est pas eternelle, étant clair que lon ne peut nommer eternel en ce sens un sujet, avant lequel en subsistoit déjà vn autre. Je laisse là ces petits corps infinis, dont quelques vns bastissent le monde: car quelques menus & deliés que vous les posiez, & quelque grand & immése que vous en fassiez le nombre, il nous restera toujours deux questions à faire; l'une qu'elle a été la cause de leur estre; puis qu'il n'y a rien de si petit, qui se soit mis soy mesme en estre; & l'autre encore plus difficile, qui c'est qui a separé, & mesté ces petits corps pour les faire entrer en la composition d'un monde si beau, & si accompli, ne se pouuant rien imaginer de plus extrauagant que de croire que le hazard ait assemblé ces innombrables

POUR LE I. IOVR DE L'AN. 15
 bles petites pieces , & en ait construit
 vne si admirable machine , dont la
 grandeur est si immense , & toutes les
 parties si sagement & si convenable-
 ment rangées & liées les unes avec les
 autres. Que l'homme fasse tant d'ef-
 forts d'esprit qu'il lui plaira , il ne ren-
 contrera jamais rien de plus raisonna-
 ble pour resoudre ces deux questions
 que cela mesme que nous enseigne
 l'Ecriture , c'est assavoir que ce grand
 Dieu , tout bon , tout sage & tout puis-
 sant , que la nature est contrainte de
 confesser & d'adorer , est le supresme
 Ouvrier , qui a & du neant créé la ma-
 tiere , & de la matiere formé le Ciel &
 la terre. D'où paroist la vanité de la rai-
 son , d'où quelques uns des sages du
 siecle ont conclu que le monde ne se-
 rajamais changé. Ils disent que la na-
 ture est ferme & constante & qui sub-
 siste tousjours en un mesme état , &
 qu'il n'y a point de causes qui la me-
 nacent de ruïne , qui est précisément
 l'objection des profanes rapportée &
 rejetée par S. Pierre , allegans que de- S. Pierre.
 puis que les Ceres sont endormis , toutes cho- 83

ses perseverent ainsi dès le commencement de la creation. l'avouë, & confesse qu'en la nature mesme nous ne decouvrons rien qui soit capable de la ruiner. Mais ie dis que la mesme cause qui la faite quand elle a voulu ; la peut défaire quand elle voudra, & qu'il lui sera aussi facile d'en dissoudre & détacher les parties, qu'il lui a été aisé de les unir & assembler , & que les Cieux ayans eu leur estre par la parole de Dieu , comme dit Saint Pierre, le peuvent perdre sans difficulté par cette mesme parole. Mais le Prophete ayant posé ce principe , que *Dieu a fondé la terre, & que les Cieux sont l'ouvrage de ses mains* , nous découvre en suite le mystere que le seul Esprit de Dieu étoit capable de nous apprendre, à sçavoir que cette terre & ces Cieux, quelques fermes & solides qu'ils nous semblent , seront neantmoins détruis un jour. *Ils periront* (dit-il) *& s'envieilleront comme un vestement. Tu les changeras comme un habillement , & ils seront changés.* Premièrement, comme il avoit attribué à Dieu la foundation de la terre, & la creation
des

POUR LE I. JOVR DE L'AN. 17
des Cieux ; aussi le fait-il l'auteur & la
cause de leur changement & de leur
destruction: *Tu les changeras*, dit-il. Car
il est certain , qu'à considérer simple-
ment le monde en lui-même , nous ne
trouvons rien en sa nature , qui en in-
duise nécessairement la ruine & la con-
sommation ; les changemens des choses
particulieres, qui y arrivent , comme
des meteores , des plantes , & des ani-
maux, se pouvant continuer à toujours
en l'état que nous voyons , sans que
pour cela le monde empire ou dechée
en sa substance. Et c'est en quoy se
sont abusés ceux des philosophes qui ont
posé la destruction du monde , la fai-
sant dependre des principes naturels,
& prenant mal à propos pour argu-
mens de la fin de l'univers les altera-
tions & corruptions qui arrivent en
quelques unes de ses parties. l'en dis
autant de ce que d'autres alleguent à
ce propos les sterilités de la terre , &
les intemperies de l'air en certaines
regions, qui avoient été autrefois & fe-
condes & saines ; & la vie des hommes
si courte depuis quelques siècles au

B

prix du long aage où parvenoyent ordinairement ceux qui vivoient devant le deluge, concluans de là que le monde vieillit & pert peu à peu sa force & sa vigueur premiere , & approche par conséquent de sa fin , une telle decadence en étant un certain presage, comme nous voyons en la nature des animaux. A n'en point mentir , tout cela se dit avec plus de couleur que de verité. Car que ces empiremens en certains lieux du monde soyent des effets du iugement de Dieu sur les habitans , & non des marques de quelque affoiblissement en la nature de l'univers, & le Prophete le chante dans le Pseaume 107. & la chose mesme le montre, étant evident que cela n'arrive qu'en quelque peu de contrées de la terre, & que le Ciel & les Astres ne s'en ressentent nullement , étans aussi beaux , & aussi frais en cette vieillesse du monde qu'ils ont peu être en sa jeunesse. Au contraire, Dieu par une benediction particuliere allongea la vie des premiers hommes bien loin au delà de nos bornes , afin qu'ils peussent plus

POUR LE L IOVR DE L'AN. 19
plus commodément & peupler la terre, & faire les observations nécessaires à former les arts & les metiers dont la vie humaine ne se peut passer sans grande incommodité. Depuis cela, vous voyez que nôtre vie est demeurée à peu pres dans les mesmes termes où elle étoit , il y a desja deux mille cinq cens ans , sans que les vingt cinq siecles qui ont coulé depuis , & qui selon cette supposition devroyent avoir notablement affoibli la nature , ayent accourci nôtre carriere. Il est bien vray que le Psalmiste compare ici les Cieux à un vieux habit , que le temps auroit usé, & dit expressement, *qu'ils s'en vieilliront.* Mais tout cela ne se dit que par similitude , pour nous exprimer qu'après avoir roulé les siecles de leur durée, ils seront changés, & que toute cette fermeté qui paroist maintenant en eux ne les en sauroit empescher; qu'ils passeront par là tout de mesme que si leur substance alterée & épuisée par le temps , avoit perdu toute sa premiere vigueur, & étoit devenue semblable à un habit usé qui tombe en lambeaux

B ij

sans pouvoir d'avantage résister au temps. Que si vous persistés à demander quelque chose dans le monde qui réponde à cette partie de la comparaison , encore que par les loix des similitudes, ie ne sois pas obligé à vous satisfaire , ie dirai neantmoins que ce levain de corruption qui a épuisé le monde de sa premiere & originelle vigueur , & qui le disposant sourdement à sa fin , la rendu semblable à un vieil habit , n'est autre chose que la vanité , à laquelle il a été assujetti par le peché de l'homme , comme nous l'apprend l'Apôtre en l'Épître aux Romains 8. C'est la raison qui a meu la divine providence à le condamner à cette destruction. Sans cela il n'y avoit rien en sa nature qui l'y obligeast. Mais remarqués encore ici , que quelques forts que soyent les termes du Prophete , ils nous montrent neantmoins que cette destruction du monde ne sera pas un entier & total aneantissement de sa substance , comme s'il n'en devoit rien rester en estre : car il dit que *les Cieux seront changés*. Or ce qui est
changé

POUR LE I. IOUR DE L'AN. 21
 changé n'est pas ancanti. Il perd sa forme, mais il conserve son fonds : il perd une partie de son estre, mais il retient l'autre. A quoy se rapporte encore ce qu'il dit, que *Dieu les changera comme un habillement*, que l'on ne détruit pas entièrement, on le raccoustre seulement, on lui donne une forme, & une façon autre que la précédente, plus commode & plus honneste; mais on n'en abolit pas l'estoffe. Il en sera de même du monde. Ce changement final ôtera les Cieux & la terre de l'état & de la condition où ils sont aujourd'huy, & les reformera d'une autre sorte, mais ne les ancantira pas. C'est à quoy se rapporte évidemment ce que l'Apôtre nous enseigne ailleurs, que l'univers, qu'il appelle *toute la creature*, sera délivré de la servitude de corruption, pour être en la liberté, de la gloire des enfans de Dieu; ce qui n'auroit point de lieu, s'il étoit entièrement ancanti. Et il dit là même que le monde attend avec un grand & ardent desir la revelation des enfans de Dieu; ce qui seroit mal dit, s'il devoit alors être re-

Rom. 20.

vers. 19.

B iij

22 SERMON PREMIER

duit à neant, nul n'esperant, ni ne desirant la ruine. Et c'est pourquoy le Psalmiste ailleurs exhorte l'univers, les Cieux & la terre de se rejouir pour la venue du Juge du monde, figure, qui seroit impertinente & sans raison, si ce Juge ne leur apportoit qu'une entiere & eternelle destruction. Il faut donc

2. Cor. 5. entendre ce qu'il dit ici, *que les Cieux*
 2. *periront*, en la mesme sorte que ce que

dit l'Apôtre de nos corps, que nôtre habitation terrestre de cette loge est détruite, pour signifier une consommation non de la substance ou du monde, ou de nos corps; mais bien des qualités de l'un & de l'autre, de ce qu'il y a de vain, d'infirme & de souillé en

3. Pierr. l'un & en l'autre. D'où il paroist que le
 3. 7. feu, auquel Saint Pierre dit que le Ciel & la terre qui sont maintenant sont réservés au jour du jugement, est un feu non d'une destruction & consommation entiere; mais de purification, comme celui du creuset de l'orfevre, qui nettoye l'or & ne l'aneantit pas. Aussi voyez-vous que le mesme Apôtre dit un peu apres, que nous attendons selon la
promesse

promesse de Dieu nouveaux Cieux & nouvelle terre, où justice habite ; signe evident 2. Pierr.
3.13.
que le monde sera renouvelé & non aboli. A ce changement du monde le Psalmiste oppose l'éternité de Dieu ; *Les Cieux periront. Mais* (dit-il , parlant au Seigneur) *tu es permanent : Ils seront changés ; mais tu es toujours le même , & tes ans ne seront jamais achevés.* Ces mots contiennent une excellente description de l'éternité de Dieu ; & signifient premièrement que comme cette souveraine & adorable nature a toujours été sans avoir eu aucun commencement d'être ; aussi sera-t-elle toujours à l'avenir. C'est ce qu'entend le Prophète, en disant, que *Dieu est permanent , & que ses ans ne seront jamais achevés*, où il attribue à Dieu des années, figurément & par similitude , tout de même que Job quand il dit en son livre que l'on ne peut sonder le nombre de Job 36.
26. ses ans. Car à parler proprement les ans ne mesurent que la durée des choses créées, & encore matérielles & corporelles , & sujettes au mouvement des Cieux , qui fait les ans & les siècles &

toutes les parties du temps possédant leur estre par pieces séparées, qui coulent les unes apres les autres. De Dieu il n'en est pas de mesme, qui assis au dessus du monde dans un trône eternal voit rouler bien bas au dessous de ses pieds le Ciel & le temps, & toutes ses differences; le passé & l'auenir lui estans aussi presens que le present mesme, & possède tout son estre, comme dans un seul point indivisible, fixe & arresté, n'ayant ni commencement, ni fin, ni milieu, qui est ce que nous appelons bien *l'eternité*; mais qu'en effet nous ne saurions ni comprendre de l'entendement, ni exprimer par nos paroles. Mais outre cette durée eternelle, sans commencement, ni fin, le Prophete attribue encore à Dieu un estre immuable de tout point, & qui ne reçoit pour tout aucune espee de changement, quelque legere qu'elle soit, quand il dit *qu'il est tousjours mesme*. Car outre la naissance & la mort, le commencement & la fin de l'estre, les Creatures sont encore toutes sujettes, les unes plus, & les autres moins,

POUR LE I. JOVR DE L'AN. 25
moins , à divers autres changemens.
dans leur quantité, & en leurs qualités,
& à l'égard de leur lieu & de leur du-
rée. Les plantes & les animaux croif-
sent & s'avancent peu à peu jusqu'à
la fleur , & au plus haut point de la vi-
gueur de leur vie ; puis vont en deca-
dence , vieillissant & s'affoiblissant , &
perdant leurs biens , tout de mesme
qu'ils les avoyent amassés , c'est à dire
peu à peu, & par laps de temps. Et il ne
se passe en toute leur vie aucun an, au-
cun jour , à peine mesme aucune heu-
re où ils ne fassent quelque aqquest, ou
quelque perte ; de sorte qu'à parler
dans l'exacte rigueur de la verité, nous
ne demeurons jamais un jour entier
mesmes que nous étions auparavant.
Hier nous étions enfans , aujourd'huy
nous sommes jeunes , & demain nous
serons vieillards , hier ignorans , au-
jourd'huy savans , tantost forts , &
tantost foibles , sains en un temps, ma-
lades en l'autre , quelquefois contents
ou joyeux, & quelquefois chagrins ou
melancholiques , & il se fait sans cesse
quelque alteration en nous , soit au

corps, soit en l'ame. D'où vient le mot d'un ancien sage Payen, que comme nul n'entra jamais deux fois dans un mesme fleuve, parce que les parties dont il consiste étant dans un flux continuel, il change à tous momens; ainsi nul ne vid jamais non plus un mesme homme deux fois, le temps qui s'est passé depuis que vous ne l'aviez veu, quelque bref qu'il soit, ayant necessairement apporté quelque changement en lui, qui empesche que vous ne puissiez le nommer & l'estimer absolument & entierement mesme qu'il étoit auparavant. Nous ne savons pas si les Cieux sont sujets à telles alterations; mais bien voyons-nous clairement qu'ils ne gardent jamais une heure durant une mesme affiete à nôtre égard, étans dans un continuel mouvement. Les Anges mesmes quelque spirituelle que soit leur nature, ne sont pas entierement exempts de changement, & leur connoissance & leur amour ayant ses accroissemens, & ses alterations, qui varient de necessité, & teignent & colorent diversement leur intelli-

POUR LE I. JOUR DE L'AN. 27
intelligence & leur volonté ; de sorte
que bien qu'ils soyent incomparable-
ment plus constans que nous ; si est-ce
qu'ils ne demeurent pas non plus que
nous , entierement mesmes qu'ils es-
toient , pour ne point parler de leur
mouvement de lieu en lieu. Il n'y a
que Dieu seul , duquel on puisse dire
veritablement qu'il est tousjours mes-
me : Le temps qui est au dessous de lui
ne lui donne , ni ne lui ôte rien. Cette
mesme infinie plenitude de biens , &
de perfections , qui fleurit maintenant
en lui , y fleurira eternellement , sans
qu'aucun de ces innombrables siecles
qui couleront jusqu'au fin fonds de l'e-
ternité puisse jamais les faner , ou de-
colorer tant soit peu ; bien loin de pou-
voir l'en dépouiller. Et comme il de-
meurera tousjours en cet état ; aussi y
a-t'il esté dès le commencement , ou
pour mieux dire dès l'eternité sans
aucun commencement , & sa sagesse &
sa volonté sont tousjours mesmes pa-
reillement. En effet , la souveraine per-
fection qui doit estre dans ce premier
& souverain estre , en exclut de neces-

sité tout changement , quelque léger qu'il puisse estre. Car tout changement est ou en mieux, ou en pis; si le premier avoit lieu en Dieu, avant cela, il lui auroit manqué quelque perfection : si le second, il lui en manqueroit quelque vne à l'avenir, c'est à dire , ou qu'il n'auroit pas été, ou qu'il ne seroit pas Dieu ci apres, étant absolument impossible, & contradictoire qu'à celui qui est vraiment Dieu , il manque aucune perfection. L'Ecriture nous apprend en divers lieux toute cette sainte doctrine, nous criant que *le Seigneur est Dieu d'éternité en éternité*, devant que les montagnes fussent créées, devant que la terre fust formée, qu'il est l'Eternel à tousjours^a, qu'il est de toute éternité^b, & demeure éternellement^c, qu'il est vivant & permanent à tousjours^d, qu'il est le premier & le dernier^e, l'alfa & l'omega, le commencement & la fin^f, qu'il habite dans l'éternité^g, & a seul l'immortalité^h, qu'il est l'Eternel & ne change pointⁱ, & que par devers lui il n'y a point de variation, ni d'ombrage de changement^k. Et c'est ce que signifie l'admirable & ineffable nom de quatre lettres qu'il

^a Ps. 90.

^{2.9.}

^b Ps. 93.

^{2.}

^c Ps. 103.

^{13.}

^d Dan.

^{6.26.}

^e Es. 44.

^{6.}

^f Apoc.

^{1.8.}

^g Es. 57.

^{25.}

^h 1. Tim.

^{6.16.}

ⁱ Malac.

^{3.6.}

^k 1. Iag. 1.

^{17.}

POUR LE I. IOVR DE L'AN. 29.
 qu'il s'est donné lui mesme, & que les
 Grecs ont traduit *le Seigneur*, & nos Bi-
 bles *l'Eternel*. Car ce mot là, comme fa-
 vent ceux qui entendent l'Ebreu, veut
 dire *celui qui est*, pour nous montrer
 qu'il n'y a que lui qui soit à propre-
 ment parler, parce qu'il est seul de par
 soy mesme, & est la vive & inépuisable
 source de l'estre, seul immuable, seul
 parfait, sans accroissement, sans dimi-
 nution, ni alteration. Et Saint Iean pour
 nous exprimer aucunement le sens de
 ce nom, autant que le langage Grec,
 auquel il écrit le permettoit, appelle
 Dieu *celui qui étoit, qui est, & qui sera.* *Apoc. 1. 8.*
 C'est ce qu'entend le Psalmiste, quand
 il dit ici que Dieu est tousjours mes-
 me, & que ses ans ne defaudent
 point. Mais avant que de passer outre,
 il faut remarquer que l'Apôtre dans
 le premier chapitre de l'Épître aux
 Hebreux allegue tout ce passage com-
 me proprement dit de nôtre Seigneur
 Iesus Christ, le chef de l'ancienne, aus-
 si bien que de la nouvelle Eglise, pour
 l'élever au dessus des Anges. En quoy
 il nous fournit trois invincibles preu-

ves de la vraye & effentielle divinité
 contre tous les heretiques , qui l'ont
 jusques ici ou niée ou deguifée: la pre-
 miere, parce que celui à qui le Psalmi-
 ste parle , est l'Eternel , comme il le
 nommoit expreffément lui mefme
 dans le verfet 13. *Mais toy, Eternel, tu de-
 meures eternellement, & ta memoire dure
 d'aage en aage* : la feconde , parce que
 c'est celui qui a fondé la terre au com-
 mencement , & des mains duquel les
 Cieux font l'ouvrage : la troisieme,
 parce qu'il est tousjours mefme , & a
 la vraye eternité , fans commence-
 ment, ni fans fin. Car il est evident par
 toutes les Ecritures , que le nom d'E-
 ternel, la creation du monde, & l'eter-
 nité ainfi absolument nommée , ne
 conuiennent qu'au feul vray Dieu : si
 bien que ces trois qualités apparte-
 nans à Iesus Christ , comme il paroist
 par l'application que l'Apôtre lui fait
 de ce texte , il est clair & indubitable,
 qu'il est le vray Dieu tout puiffant, be-
 nit aux fiecles des fiecles. Mais il est
 temps de venir à la derniere partie de
 ce texte , où le Psalmiste de l'éternité
 de

POUR LE I. JOVR DE L'AN. 31
 de Dieu qu'il a posée conclut la per-
 petuelle subsistence de l'Eglise, *Les en-
 fans de tes serviteurs* (dit-il) *habiteront
 pres de toy, & leur race sera établie deuant
 toy.* Le Prophete Habaeuc use d'un
 semblable raisonnement, quand de ce
 que Dieu est dès jadis, c'est à dire de
 toute eternité, il induit que nous ne
 perirons point. *N'es-tu pas dès jadis* (dit-
 il) *ô Eternel mon Dieu, mon Saint?* *Nous* Habac.
1.12.
ne mourrons point, Eternel. Et Ieremie Lament.
5.19.20.
 conformément, *Seigneur, (dit-il) tu de-
 meures eternellement, & ton trône est d'a-
 ge en age. Pourquoi nous oublierois-tu à
 jamais? Pourquoi nous delaisserois-tu si
 long temps?* La raison de cette indu-
 ction est fondée sur la communion des
 fideles avec Dieu. Il est vray que les
 autres creatures bien qu'elles depon-
 dent de Dieu, ne laisseront pas de pe-
 rir; mais aussi n'ont-elles pas avec le
 Seigneur une conjonction semblable à
 l'union de l'Eglise avec lui. Car par sa
 sainte alliance, il a adopté les fideles,
 & les a receus pour ses enfans & heri-
 tiers: il les a créés par la vertu de sa pa-
 role, comme d'une semence incorru-

ptible à son image & semblance , & les rend participants de sa nature. D'où s'ensuit qu'attendu qu'il est Eternel, & tousjours mesme , il n'est pas possible que les fideles perissent, puis que si cela étoit, ils n'auroient point de part à la nature de Dieu , ni ne porteroient pas son image. Et c'est pourquoy le Seigneur Iesus , de ce que l'Eternel est le Dieu d'Abraham, d'Isaac, & de Iacob,

Mat. 22.

31-32.

conclut excellemment contre les Sadduciens, que ces saints Patriarches ressusciteront un jour en immortalité. Et le Psalmiste pour montrer que c'est de cette conjunction des fideles avec Dieu que dépend la fermeté des fideles , & non des raisons naturelles qui maintiennent les Cieux & la terre durant ce siecle , dit expressément, que *c'est pres du Seigneur qu'ils habiteront, & devant sa face que leur race sera établie*, signifiant que la lumiere de son divin visage sera toute leur force. Cette ferme & inébranlable subsistence des enfans des serviteurs de Dieu & de leur race, c'est à dire des vrais fideles, & de toute l'Eglise, ici signifiée par les mots *d'habiter,*

Pour le I. Jour de l'An. 33
d'habiter, & d'estre établi a trois degres
 considerables : Le premier en ce mon-
 de, où ce troupeau de Dieu, quelque
 foible & desolé qu'il soit aux yeux de
 la chair & du sang, se maintient neant-
 moins par la providence de son Sei-
 gneur, survivant tous ses persecuteurs,
 sans que la force ni des enfers, ni du
 monde le puisse ancantir : le second
 degre de sa vie est apres que chacun
 des fideles dont il est composé auront
 été retirés de ce monde, y laissant leurs
 corps terriens, comme une dépouille
 mortelle. Car bien qu'ils semblent alors
 être du tout détruits, si est-ce qu'ils
 vivent à Dieu, comme dit le Seigneur, *Luc 20.*
 leurs esprits habitans près de lui là *39.*
 haut dans les Cieux, & leurs corps se
 reposans dans leurs tombeaux, jusques
 à ce qu'au dernier jour ils reçoivent &
 reprennent leur vie de la main de Dieu,
en qui elle est cachée avec Christ, comme Col. 3.3.
 dit l'Apôtre. Mais le troisiéme degre
 de cette ferme & immortelle subsi-
 stence de l'Eglise, & où reluira plus
 clairement l'image de l'éternité de
 Dieu, sera dans l'autre siecle, où les fi-

C

34 SERMON PREMIER

de les ressuscités & rendus conformes au corps glorieux de Iesus Christ , le premier né d'entre les morts , habiteront pour jamais pres du Seigneur , & chez lui, dás le Ciel suprefme, le palais de fa Majesté, & feront vrayement établis devant fa face , vivans eternellement en lui & lui regnant eternellement en eux , & representeront en la maniere de leur celefte & immortelle vie fa glorieuse eternité , autant au moins qu'elle peut estre exprimée & figurée dans la creature. Car premiere-ment ces bienheureux auront toute la perfection de leur nouvelle nature dès le premier moment apres leur resurrection ; tous ces moyens, & ces progrès, par lesquels ils s'y avancement maintenant , n'ayant plus de lieu. Seconde-ment ils employeront l'étendue de cette vaste & immense eternité toute entiere en la jouissance du souverain bonheur , & en l'exercice des plus nobles & des plus diuines actions , dont une nature raisonnable soit capable, fans en perdre un seul moment , en ces basses & animales fonctions du dormir,

POUR LE I. JOVR DE L'AN. 35
mir, du manger, du boire & autres
semblables, qui sont necessaires ici
bas au soutien de nôtre vie. Et en fin
au lieu que les plus heureuses vies de
la terre finissent apres y avoir roulé
quelques annes entre divers acci-
dens, la vie des Saints dans le Ciel de-
meurera eternellement en ce doux &
glorieux estat, sans que cette grande &
immense multitude de siecles infinis,
que contiendra leur immortelle du-
ree, y apporte jamais aucune altera-
tion, ni changement pour si leger que
vous puissiez vous l'imaginer, soit à
l'egard de leurs corps, soit à l'egard de
leurs ames. Ainsi avons-nous aucunc-
~~ment satisfait~~, mes Freres, autant que
~~nôtre foiblesse~~ & la brieveté du temps
la permis à ce que nous vous avons
promis de traiter avec le Prophete, &
apres lui, du changement du monde,
de l'eternité de Dieu, & de l'immorta-
lité de l'Eglise. Faisons-en nôtre profit,
& pour l'edification, & pour la conso-
lation de nos ames. Et premierement
de ce que dit le Psalmiste, que les
Cieux & la terre, les deux parties de

C ij

l'univers les plus solides & les plus fermes periront, jugez quelle doit estre la foiblesse & la vanité des autres choses du monde , qui ne sont que des vapeurs & des fumées au prix de ces deux grans elemens. Et si ce tout fondé par la main de Dieu perira, sans que son ordre & sa beauté si exquisite , soit capable de le garantir de ruïne; que sera-ce de chacune de ses parties , & sur tout de l'état des hommes ici bas, dont tout le genre n'est qu'un point au prix de l'univers ? Mais il n'est pas besoin d'argumens. Nos sens & l'experience nous en decouvrent assez la vanité. Car ne sentons-nous pas tous les jours & nous & les choses du monde couler & se fondre par maniere de dire entre nos mains ? Ne voyons-nous pas les hommes & leurs familles , & leurs affaires , & leurs maisons , & leurs etats & leurs plus massifs empires , se passer & perir ? le temps les devorant tous les vns apres les autres ? Cette derniere année combien a-t'-elle fauché de personnes & de desseins ? A peine a-t'-elle abbatu plus de fleurs & de

fucilles

feuilles dans les champs, que de personnes & de fortunes dans les villes; & dans son court espace de douze mois, nous en avons veu & fleurir au plus haut point de la gloire, & tomber soudainement reduits en une miserable poudre. Et il ne faut pas douter que cette année que nous commençons ne soit pour nous traiter en la mesme sorte. Iusques à quand nous attacherons-nous à des choses si vaines? Iusques à quand prendrons-nous des ombres pour des corps? des figures pour des verités? des fumées & des glaces pour des choses stables & fermes? Iusques à quand craindrons-nous des objets si frailes & si foibles? Iusques à quand convoiterons-nous du vent & des biens en peinture, incapables de rassasier nos esprits? Retirons une bonne fois nos cœurs de cette vanité, & les tournons & les arrêtons à celui, qui est tousjours mesme, qui est le seul bien, abondant, ferme & eternal; la vraye felicité de nos ames. Pensons encore à la cause de cette vanité, à laquelle le monde est sujet. C'est la co-

lere de Dieu justement allumée par le peché de l'homme , qui a attiré cet effroyable jugement sur le Ciel & sur la terre. Concevons de là une juste horreur contre le peché , & ne le regardons que comme la cause de nôtre mort, & comme l'auteur de la ruine du monde. Et de la meditation de ce grand & epouvantable jour , qui détruira cet univers , concluons chacun de nous avec Saint Pierre ; *Puis que toutes ces choses se doivent dissoudre , quels nous faut-il être en sainte conversation, & œuvres de piété ?* Et pour demeurer fermes & inébranlables dans les changemens & les ruines du monde , retirons nous pres du Seigneur , demeurans à jamais dans sa maison ; & nous souvenant de l'honneur qu'il nous fait de nous avouër pour ses enfans, & pour la race de ses serviteurs, menons une vie qui soit digne d'un si haut nom. Commençons une année vraiment nouvelle , où depouillant toutes les affections du vieil homme , & renonçans de bonne foy à toutes les choses passées, aux vices, aux debauches, aux foibles-

bles,

2. Pierr.

3. 12.

POVR LE I. IOVR DE L'AN. 39
blessés , & aux bassesses de nôtre vie
precedente , nous chershions & em-
brassions le royaume de Dieu ; ce ciel
immortel , qui ne perira jamais , em-
ployans fidelement nôtre temps en
bonnes & saintes actions, nos biens en
aumônes, nos corps & nos ames à glo-
rifier Dieu , & à edifier les hommes,
afin qu'apres ce court & miserable
voyage que nous faisons ici bas , nous
entrions dans les tabernacles de Dieu,
& habitons à jamais pres de lui , &
soyons eternellement etablis devant
sa face. **AMEN.**

C iiij

